



Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional
El Salvador, Centro America



BULLETIN MENSUEL D'INFORMATION DE LA REPRESENTATION OFFICIEL DU FMLN

N° 1

Paris, janvier 1990

Venceremos

SOMMAIRE

. MESSAGE DE FIN D'ANNEE DU HAUT COMMANDEMENT DU FMLN	
. EDITORIAL	Page
. L'INVASION NORD-AMERICAINE APPROFONDIT LA CRISE REGIONALE	2
. EXTRAITS DU RAPPORT DE L'ONU SUR LA SITUATION DES DROITS DE L'HOMME ET DES LIBERTES FONDAMENTALES A EL SALVADOR	3
. COMMUNIQUE DU FMLN	4
. COMMUNIQUE DU FMLN du 18 décembre 1989	6
. ENTRETIEN AVEC COMMANDANT JESUS ROJAS DE LA CPD	7
. COMMUNIQUE DU FMLN du 10 janvier 1990	10
. COMMUNIQUE DU FMLN du 13 janvier 1990	11
. EN BREF	12

Pour tout renseignement auprès du FMLN, s'adresser à :

. Esmeralda CARDENAS
FMLN
Boîte Postale 27301
75024 PARIS Cedex 01
France

Tel : (1) 46 71 12 90
Fax : (1) 46 71 12 90

Soutien à l'édition
du bulletin :
Paris CCP 1720992 Z

4° P. 13315



Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional El Salvador, Centro America

FRONT FARABUNDO MARTI pour la
Libération Nationale.

El Salvador, Amérique Centrale,
le 31 Décembre 1989.

Message de fin d'année du Haut Commandement du Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale (FMLN).

Le Haut Commandement du FMLN s'adresse tout d'abord, en cette fin d'année 89, à ses chers camarades, combattants, militants, collaborateurs, dont l'esprit combatif est identique, au terme de cette année à celui dont ils ont fait preuve au cours de la période qui s'achève aujourd'hui.

Il s'adresse également à tout son peuple, principal protagoniste de ce combat dont l'énergie et le courage illimités sont exemplaires dans le monde entier.

Il s'adresse enfin à tous les peuples du monde qui, comme le sien, vivent des moments d'espoir d'un avenir meilleur, fait de justice, de démocratie, de souveraineté nationale.

Ce jour n'est pas simplement le dernier jour d'une année. Il conclut la fin d'une période et marque le début de la dernière décade du deuxième millénaire.

La crise de la domination de l'impérialisme américain en Amérique Latine et au Salvador, où son plan anti-insurrectionnel a échoué, l'apparition dans notre continent d'une conscience latino-américaine et les changements survenus en Europe de l'Est sont des faits d'importance majeure qui présagent ce qui est à venir. La prochaine décennie sera décisive pour faire du futur millénaire une ère où les importants besoins et les aspirations des peuples du Tiers-Monde pourraient être satisfaits, et pour établir solidement la paix dans le monde.

Nous comprendrons mieux, à présent, la manière dont notre lutte s'est inscrite dans un contexte plus large qui en a accru la complexité et la difficulté.

La crise qui secoue le monde sous ses deux formes, la crise du socialisme et celle du capitalisme, conditionne totalement ce qui se produit aujourd'hui où que ce soit.

L'Europe orientale, avec une grande audace et avec humanisme a pris le chemin de la recherche d'une clarification de sa crise par la rénovation des sociétés dont les peuples eux-même sont les acteurs.

Dans le monde socialiste, les forces sociales se sont libérées, ce qui leur permet d'agir librement, sans intervention étrangère. Le cas dramatique de la Roumanie, ce phénomène s'est également produit malgré les pressions de l'impérialisme en faveur d'une intervention des forces du Pacte de Varsovie.

Les Etats-Unis ont interprété de manière triomphaliste ce processus de réno-

vation, y voyant la mort du communisme. En réalité, le communisme n'a encore jamais existé à ce jour. L'impérialisme s'est emparé de ce terme pour stigmatiser toute aspiration à plus de justice sociale. De la même manière que les Etats-Unis créèrent ce fantasme, ils l'enterrent aujourd'hui sans voir que ce sont le militarisme, l'intervention, le fascisme, l'impérialisme, la dictature qui sont en train d'être enterrés dans le monde, en marge de tout symbole idéologique.

La démocratie et le droit à l'autodétermination des peuples, les deux valeurs majeures de notre temps, ont été réaffirmées par les transformations de ces pays. Le système socialiste a ainsi prouvé qu'il est un système plus humain et plus apte à affronter les grands défis auxquels l'Humanité sera confrontée au cours du prochain millénaire.

Pour sa part, la crise du capitalisme se manifeste le plus vigoureusement en Amérique Latine. Elle se caractérise par une dette extérieure impayable, la drogue, la marginalisation économique et sociale de l'énorme majorité des populations appauvries et par le recours à la force pour intervenir dans les affaires d'autres pays. Le Panama en est l'ultime exemple.

Pour nous, la fin de cette décade montre que l'issue de la guerre dans notre pays est liée à l'évolution actuelle du monde et à la transformation des sociétés aspirant à une coexistence et à un développement d'un niveau supérieur.

Le dénouement a eu lieu dans le camp socialiste. C'est maintenant au tour de l'Amérique Latine. Dix ans de transformations démocratiques et de lutte acharnée pour l'autodétermination au Nicaragua, dix ans de lutte héroïque du peuple au Salvador, dix ans de progrès des forces révolutionnaires au Guatemala ont placé les pays Centre Américains à la tête de ce processus de changements inéluctables.

Tout indique que les choses ne seront pas aussi faciles dans cette région du monde. Si les Etats-Unis répondent à la nécessité du changement comme ils l'ont fait au Panama, il n'y aura pas de solution à la faim, à la misère, à l'absence de démocratie. Elles continueront à attiser les convulsions sociales et le coût des transformations en sera inévitablement augmenté.

L'accumulation des problèmes sociaux présage que la prochaine décade sera celle de grands événements sociaux. Les violentes explosions sociales qui ont surpris le Venezuela et l'Argentine au début de l'année et ont fait des milliers de morts, constituent l'anticipation de ce qui arrivera dans les années à venir.

Par leur politique interventionniste, les Américains dénie à nos peuples le droit à l'autodétermination et enveniment les relations interaméricaines. En ne permettant pas aux forces sociales de jouer librement, ils prolongent la guerre et réduisent les chances d'une démocratie réelle.

La politique impérialiste américaine s'est affaiblie durant la décade qui s'achève. Le latinoaméricanisme a progressé. L'époque du continent docile dont on tirait les ficelles il y a trente ans est révolue. Les intérêts et les forces sociales de l'Amérique Latine ont mûri.

Cuba demeure invincible en dépit de trente années d'agression et de blocus. Le Nicaragua a résisté, a tenu en échec dix années de guerre mercenaire. Il s'apprête à légitimer sa révolution. Au Salvador, dix années de guerre antiinsurrectionnelle, destinée à nous écraser et à nous imposer les vues américaines, ont échoué.

Les problèmes posés par l'insurrection que l'on réglait autrefois avec quelques conseillers et en quelques mois ne l'ont pas été de nos jours au Salvador avec près de mille conseillers, trois milliards de dollars et dix années de guerre. La question du Panama aurait été autrefois l'affaire de quelques heures et

d'un coup d'Etat. Aujourd'hui, il aura fallu à Washington deux ans de blocus économique, la subversion organisée, des grèves patronales, des attentats, des coups d'Etat frustrés et finalement le débarquement de trente mille soldats venus des Etats-Unis, la destruction du pays, des combats pendant une semaine pour réduire une armée et un chef d'armée formés par les américains eux-même.

Le latino-américanisme progresse et la décade qui commence aujourd'hui sera celle de l'Amérique Latine.

La lutte dans notre continent revêt les traits d'une lutte anti-impérialiste. La nôtre, comme vous le savez, a commencé en Amérique Centrale il y a exactement dix ans lors du triomphe de la révolution sandiniste et le début de la guerre dans notre pays. La région a été transformée tout au long de la décade en un véritable Viet-Nam.

C'est pour cela que le sacrifice que notre lutte suppose est très élevé et que le processus est complexe car il se déroule dans cette situation internationale mouvante. Si les zones d'influence disparaissent en Europe de l'Est et si l'on y laisse le champ libre à l'autodétermination, l'Empire Américain marche en effet en sens contraire. Il s'obstine à conserver sa vieille domination néo-coloniale en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Ce qui est en jeu au Salvador, ce n'est pas en vérité le communisme ou le capitalisme, mais bien la démocratie et l'indépendance du Continent.

Ce à quoi aspire l'Amérique Latine, ce n'est pas à un modèle simpliste de société mais bien à un développement autonome, à un équilibre social intérieur avec la participation de multiples secteurs sociaux. Aujourd'hui les sociétés centre-américaines apparaissent comme polarisées entre patrons et travailleurs, mais le besoin de l'indépendance y cimentera toutes les forces.

Dans un tel contexte, notre lutte qui, pour l'essentiel, est un combat pour l'autodétermination et la démocratie est, dans le monde capitaliste, le fer de lance de la lutte de tous les peuples de l'Amérique Latine et du Tiers-Monde ayant les mêmes exigences de changement.

Ainsi, tout ce que notre peuple a fait au cours des années écoulées, tout ce qu'ont édifié les combattants, les directions militaires, les cadres politiques, les responsables du travail diplomatique et des services de renseignements tout cela acquiert aujourd'hui une signification très particulière.

Les changements de tactique, les réaménagements de plans, la résistance héroïque des masses, l'unité du mouvement révolutionnaire, l'assouplissement politique et idéologique et la définition d'un programme politique adapté aux exigences de la lutte, la multiplicité des relations nationales et internationales qui ont été établies, etc..., tout ce qui a été édifié grâce aux efforts et au sang versé par les meilleurs de nos fils, a constitué un apport concret à la construction de la démocratie et de la souveraineté nationale au Salvador et en Amérique Latine. Grâce à tout cela, la victoire populaire est plus proche que jamais.

En 1989, nous avons engagé de grands efforts pour amener à sa conclusion la guerre visant à la construction de solides bases de justice et de démocratie

Le bilan annuel de ces efforts en ce qui concerne les aspects fondamentaux est hautement positif.

Au cours de l'année qui s'achève, nous avons asséné de terribles coups aux forces armées gouvernementales. Ils ont pris une connotation stratégique à partir de l'offensive que nous avons lancée le 11 novembre dernier. Les résultats obtenus en un mois et demi d'actions sur les nouveaux théâtres d'opérations urbaines sont les suivantes :

- 2 455 morts et blessés.
- 27 appareils d'aviation détruits (dont un avion O-2, un A-37 et plusieurs hélicoptères)
- 51 blindés et véhicules de transport militaire mis hors de combat
- 352 armes récupérées.
- 120 800 munitions récupérées (cartouches)

Les chiffres ne constituent pas l'élément le plus important du résultat de notre offensive. Il réside dans l'impact politique qui a permis l'émergence au niveau mondial, de la réalité salvadorienne. Les dix premiers jours de cette offensive, ont montré au monde les causes de dix années de lutte. Ils ont montré aux Etats-Unis qu'aucune de leurs tentatives n'avait réussi à stabiliser un projet politique en accord avec leurs intérêts.

Leur projet a échoué sous sa forme antérieure. Sous sa forme actuelle, Arena étant à sa tête, il est dans un état lamentable au bout de six mois à peine.

La question de l'issue du conflit reste donc ouverte. Un intense débat s'est engagé à ce sujet aux Etats-Unis même. Nous pouvons affirmer que c'est là le résultat le plus important de l'offensive engagée en novembre comme de dix ans de lutte.

L'accumulation de forces politico-militaires du FMLN lui a permis de tracer la ligne définissant un programme national pour le Salvador. Celui-ci suppose la prédominance du pouvoir civil sur le pouvoir militaire, l'Etat de droit, le pluralisme politique, la garantie du respect des Droits de l'Homme et des libertés démocratiques.

En cette fin de décade, les barrières idéologiques qui masquaient le sens de la démocratie, de l'indépendance et de la justice en l'enveloppant dans des interprétations changeantes liées à des intérêts particuliers se sont écoulées. Les dix dernières années du millénaire qui s'achève serviront à donner à ces mots un sens réel et à mettre à l'épreuve celui qui oeuvrera véritablement ou non à en faire des réalités vivantes.

Le FMLN lutte pour ces objectifs. Il constitue une force qui continuera le combat pour atteindre l'idéal qui nous est commun :
L'Amérique Latine, l'Autodétermination, la consolidation de la démocratie sur le continent, la justice économique et sociale pour nos peuples.

Camarades militants, officiers et soldats combattants : Notre lutte est à l'avant garde des changements sociaux qui continueront à se produire dans le monde entier avec la participation des masses populaires. La victoire au Salvador est garantie par un peuple dont l'héroïsme est exemplaire. Ses représentants les plus authentiques sont les combattants du FMLN. Leurs exploits audacieux, leur ferme conscience idéologique, leur irréductible ténacité à conquérir la démocratie et la justice pour leur pays étonnent le monde. La décade que nous commençons sera le théâtre de l'accomplissement des rêves de nos héros et de nos martyrs.

Combattants, voilà notre mission, nous l'accomplirons !

Le Haut Commandement du FMLN

Commandant Salvador Sanchez Ceran
Commandant Schafik Jorge Handal
Commandant Francisco Jovel
Commandant Eduardo Sancho
Commandant Joaquin Villalobos

L'INVASION NORD-AMERICAINE APPROFONDIT LA CRISE REGIONALE

En envahissant le Panama, les Etats-Unis ont mis fin à l'illusion de la pacification en Amérique Centrale, tant de fois signée par les présidents de la région, et oblige les peuples à prendre des mesures urgentes et à redéfinir les moyens de satisfaire leurs revendications historiques.

Cette brutale agression des Etats-Unis donne une juste idée du tort qu'ils peuvent faire subir aux autres peuples d'Amérique Centrale ou d'Amérique Latine, sachant que le ressort principal d'une telle intervention n'est que la prépotence impérialiste et le cynisme de qui s'irige en "gendarme" du monde.

En Amérique Centrale, dont les peuples constituent l'avant-garde dans le processus révolutionnaire continental, on ne peut s'attendre qu'à un durcissement des actions, en réaction à l'intervention, et par ailleurs, la réponse fasciste de gouvernements parrainés par les Etats-Unis, renforcés par l'action criminelle contre notre peuple frère du Panama.

AU SALVADOR, où le FMLN a fait la démonstration de la justesse de sa lutte et se met en évidence la superficialité des récents accords présidentiels, on peut s'attendre, de la part du gouvernement Cristiani, à encore plus de bombardements sans discrimination contre la population civile et encore plus d'exécutions sommaires.

Au Guatemala, où l'armée conditionne de fait le pouvoir civil, les massacres "preventifs" de paysans, étudiants et travailleurs, s'intensifieront sûrement, ainsi que la répression aveugle qui les caractérise.

Au Honduras, bien que transformé en base nord-américaine grâce à la collaboration impudique de ses gouvernements, le peuple a prouvé qu'il ne reste pas passif et qu'il peut répondre à ses sentiments patriotiques face à l'impérialisme, et réagir énergiquement à la provocation de Washington.

Au Costa Rica, le Président Oscar Arias, en se soumettant à la politique nord-américaine par l'installation d'armes dans son territoire contre le Panama, accumule du discrédit sur le plan international et son peuple le répudie de plus en plus ; il ne pourra faire taire les protestations populaires ni les liens qui unissent les peuples, et qui, à court terme, se retourneront contre lui.

Au Nicaragua, les Etats-Unis alimentent une armée mercenaire et une coalition de parties fantômes ; l'invasion panaméenne oblige le gouvernement et le peuple à prendre les mesures nécessaires pour la défense, ce en quoi ils sont soutenus, dans leur trajectoire anti-impérialiste, par tout le continent latino-américain.

L'agression nord-américaine n'a pu résoudre en sa faveur la situation au Panama : le coup d'alarme est donné à la conscience continentale et une nouvelle étape s'ouvre dans la lutte anti-impérialiste ; sans aucun doute, cela va engendrer un changement radical dans le rapport de force avec les Etats-Unis.

La lutte armée révolutionnaire pour la prise du pouvoir et la conquête de la démocratie, ou comme défense de l'indépendance et de la souveraineté des peuples, se justifie plus que jamais.

SITUATION DES DROITS DE L'HOMME ET DES LIBERTES FONDAMENTALES A EL SALVADOR

Extraits du rapport de l'ONU**L'Assemblée générale,**

Guidée par les principes énoncés dans la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, ainsi que par les normes humanitaires que consacrent les Conventions de Genève du 12 août 1949 et le Protocole additionnel II de 1977 s'y rapportant,

Profondément alarmée de constater qu'en dépit des indications encourageantes issues des réunions qu'ont tenues le gouvernement salvadorien et le Frente Farabundo Marti para la Liberacion Nacional, l'aggravation du conflit et la recrudescence de la violence ont gravement atteint la population civile,

Profondément préoccupée de constater que, comme le Représentant spécial le signale dans son rapport, jusqu'à la date de celui-ci, le nombre des violations graves des droits de l'homme commises pour des motifs politiques continuait d'augmenter à El Salvador, notamment qu'il y a eu recrudescence de la torture, que le nombre des détentions a augmenté et que s'est maintenu à un niveau inquiétant le nombre des exécutions sommaires, des disparitions, des enlèvements, des attentats contre l'infrastructure économique et des violations des règles humanitaires du droit de la guerre,

Préoccupée également par les informations qui continuent d'être recues de nombreuses sources attribuant des exécutions sommaires et autres graves violations des Droits de l'Homme aux "escadrons de la mort",

Profondément consternée par l'assassinat collectif du recteur, de cinq professeurs et de deux employés de l'Université centraméricaine perpétré de sang-froid le 16 novembre 1989,

Jugeant nécessaire et urgent de renouveler les Accords signés le 15 septembre et le 18 octobre 1989 à Mexico et à San José, respectivement, par le gouvernement salvadorien et le Frente Farabundo Marti para la Liberacion Nacional, aux termes desquels les signataires se sont notamment engagés à poursuivre un processus de dialogue permanent sans possibilité de retrait unilatéral afin, dans un effort de compréhension négociatrice, de parvenir à mettre fin au conflit armé par des moyens politiques et dans les plus brefs délais possibles, à activer la démocratisation du pays et à réunifier la société salvadorienne, et sont également convenus de la nécessité de mettre en place des mécanismes de vérification internationale adaptés aux caractéristiques et aux réalités de la situation à El Salvador pour confirmer le respect des Accords ainsi conclus,

Se déclare profondément consternée par l'aggravation du conflit, la recrudescence des actes de violence, les bombardements et l'emploi aveugle d'armements lourds à forte puissance de feu dans des zones fortement peuplées, qui ont fait de nombreuses victimes civiles et d'importants dégâts matériels ;

Lance un appel pressant au gouvernement salvadorien et au Frente Farabundo Marti para la Liberacion Nacional pour qu'ils mettent fin sans plus attendre à l'affrontement armé et s'attachent à reprendre le dialogue maintenant suspendu, afin de parvenir à des accords qui amènent les deux parties à s'entendre sur l'arrêt définitif des hostilités, selon un calendrier dont elles conviendront ;

Appuie avec force les démarches que le Secrétaire Général de l'Organisation des Etats Américains a entamées en faveur de la reprise du dialogue politique à El Salvador ;

Condamne l'assassinat brutal du recteur et de sept autres membres de l'Université centraméricaine et exprime l'espoir que le gouvernement salvadorien honorera l'engagement qu'il a pris de faire procéder d'urgence à une enquête et de châtier les coupables de ce crime abominable ;

Se déclare profondément préoccupée par la persistance et la multiplication des violations graves des droits de l'homme commises pour des motifs politiques, telles que les exécutions sommaires, les disparitions forcées, la torture et les enlèvements ;

Prie de nouveau tous les états de s'abstenir d'intervenir dans les affaires intérieures d'El Salvador et, plutôt que de contribuer de quelque manière que ce soit à prolonger et à intensifier le conflit armé, d'encourager la poursuite du dialogue jusqu'à ce qu'une paix juste et durable soit instaurée ;

Constate avec une profonde préoccupation que les moyens du système judiciaire salvadorien continuent d'être nettement insuffisants en dépit des efforts que le gouvernement déploie en vue d'identifier les auteurs de certaines violations des Droits de l'Homme, et engage donc les autorités compétentes à accélérer l'adoption des mesures nécessaires pour assurer l'efficacité du système et sa compatibilité avec les engagements pris en matière de Droits de l'Homme

DECIDE de maintenir à l'étude, au cours de sa quarante-cinquième session la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales en El - Salvador afin de la réexaminer à la lumière des éléments qu'auront pu - apporter la commission des droits de l'homme et le Conseil économique et social.

Le 15 décembre 1989

COMMUNIQUE DU COMMANDEMENT GENERAL DU FMLN

A TOUT LE PEUPLE SALVADORIEN ET A NOS HEROIQUES CHEFS MILITAIRES ET COMBATTANTS

Le 11 novembre, toutes nos forces se sont lancées dans cette grande offensive nationale qui a changé le cours stratégique de la guerre.

Les actes d'héroïsme de nos combattants se multiplient depuis lors et ni la concentration de bataillons d'élite à San Salvador, ni l'aide militaire des Nord-américains avec sa capacité technologique, n'ont pu empêcher nos forces d'entrer, d'occuper d'importantes zones urbaines et de mettre en place un siège stratégique autour des villes.

Nos combattants ont attaqué les cinq points vitaux du pays : San Salvador, San Miguel, Santa Ana, Usulután et Zacatecoluca ; à partir du 11 novembre, le théâtre de la guerre s'est définitivement déplacé de la campagne vers les villes.

Afin d'arrêter le mouvement populaire et de retarder le moment imminent de sa chute, le gouvernement fasciste et ses chefs militaires ont fait bombarder les quartiers populaires sans faire cas des morts civils.

L'armée ennemie s'est trouvée réduite avec tous ses bataillons d'élite, à la défense des villes. D'importantes zones, dans le reste du pays, sont désormais des territoires libérés.

De façon claire et définie, la guerre se joue, maintenant sur les points vitaux du pays.

Le projet économique de l'oligarchie n'a pas d'issue et le gouvernement fasciste de l'ARENA, démasqué dans sa brutalité génocidaire, se trouve internationalement isolé et haï. Le gouvernement de Cristiani et son état-major militaire connaissent la situation la plus critique depuis les neuf ans de guerre.

Au cours de cet effort surhumain de nos combattants, lequel a donné à El Salvador et au monde, un espoir réel de démocratie et de paix, à ce jour sont tombés 401 des plus courageux enfants de notre patrie. Notre cher et inoubliable camarade, le Commandant Dimas Rodriguez, ouvre la liste : nous lui devons des apports décisifs dans la marche de notre lutte vers la victoire.

De même, nous rendons hommage aux chefs militaires :

- . Jorge Orlando Sandoval Servellón (Commandant Oscar)
- . Jehova Marquez (Commandant Cirilo)
- . Ovidio Lopez (Orlando Morales)
- . Commandant Misael Gallardo
- . Nicolas Alberto Saravia (Wilber)
- . Ricardo Miranda (Esteban Ruiz)
- . Odir

et aux responsables politiques :

- . Jose Santos Yanes (Pepe)
- . Milagro Alvarado (Judi)

Nous ferons connaître les noms de tous ces héros pour qu'ils restent gravés au plus profond de notre histoire.

Leur sacrifice multiplie et renforce le pouvoir du peuple. Des centaines de nouveaux combattants sont déjà sur pieds, armés du courage de ceux qui sont tombés, aux premières lignes de cette force d'avenir qui construit un El Salvador démocratique et juste, devant l'admiration du monde entier.

Des milliers de Salvadoriens ont aussi versé leur sang, auprès de nos héros, dans cette marche vers la paix, victimes de la "bête" blessée à mort : les syndicalistes de la FENASTRAS, les prêtres jésuites, les anonymes morts dans les bombardements.

Le changement réel et définitif se trouve assuré dans la force de notre armée révolutionnaire, de notre peuple, et de la solidarité mondiale.

Ceux qui sont tombés nous enseignent le courage et la détermination pour mener à son terme la conquête de ce que notre peuple mérite, justement : la démocratie, le progrès et la paix.

Gloire éternelle à nos héros et martyrs, constructeurs de la démocratie et la paix !

L'offensive continue. La victoire est proche !

Commandement Général du FMLN

Commandants Salvador Sanchez Ceren, Joaquin Villalobos, Eduardo Sancho, Francisco Jovel, Shafik J. Handal

COMMUNIQUE DU COMMANDEMENT GENERAL DU FMLNAU PEUPLE SALVADORIEN ET A LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

Le peuple salvadorien, sous la conduite de son avant-garde, le FMLN, soutient son offensive pour la démocratie et la justice sociale, contre la dictature militaire qui l'opprime depuis plus de soixante ans : nous voulons conquérir la paix, la liberté, l'indépendance et l'auto-détermination.

Au cours de ces trente jours d'offensive, nous avons démontré la justesse de notre lutte, ainsi que l'audace militaire et l'esprit de sacrifice de nos chefs et combattants qui ont su gagner la sympathie et le soutien du peuple.

Ce puissant élan combattif de notre peuple a mis au bord de la crise, la machine génocide du gouvernement Cristiani. Quelques jours ont suffi pour prouver au monde que l'aide millionnaire des Etats-Unis à une armée anti-populaire génocide et corrompue, a été incapable de contenir nos forces dans leur marche sur la capitale : elles ont causé à l'armée les pertes les plus graves en ces neuf années de guerre.

Alors que tout le monde croyait l'opération impossible, nous sommes restés dans les villes, et nos unités ont manœuvré dans un secteur où l'état-major avait concentré 60 % de ses troupes opérationnelles ; nous avons attaqué la principale caserne et nous avons pénétré les zones résidentielles d'Escalon et de San Benito, celles des "seigneurs" d'El Salvador.

Cela montre, d'une part, l'incapacité militaire de leurs chefs, Ponce, Larios, Zapeda et Montano, et d'autre part, la compétence militaire de nos forces "guerilléros", ce qui confirme à El Salvador une dualité des pouvoirs politico-militaires.

Pour éviter l'échec militaire et arrêter les soulèvements populaires, l'état-major a eu recours à la terreur et au génocide : les bombardements massifs dans les quartiers de San Salvador, Zacatecoluca, Usulután et San Miguel, ont détruit plus de 3000 maisons, touchant des dizaines de milliers de civils, sans oublier les milliers de morts, et des dizaines de disparus.

Joignant la terreur au génocide, Ponce a ordonné au Chef de la Police Fiscale d'exécuter les jésuites, de persécuter les églises, les dirigeants syndicaux et les partis de l'opposition ; des milliers de Salvadoriens sont en prison, sous prétexte de sympathies avec le FMLN. Les prisons regorgent d'innocents, et des centaines de familles sont à la recherche de leurs disparus.

Face à cette situation, divers forums internationaux, gouvernements et personnalités, ont multiplié les démarches pour ouvrir la voie à la solution politique négociée au conflit salvadorien, et éviter ainsi le génocide qui semble être l'objectif de la dictature militaire ; du reste, celle-ci fait son possible pour freiner ces démarches. C'est dans ce cadre que s'inscrit la médiation du Secrétariat Général de l'ONU.

Nous sommes face à une situation nouvelle : l'offensive du FMLN depuis le 11 novembre offre à notre peuple, la possibilité d'atteindre la paix et la démocratie. Les meilleurs enfants de notre patrie se sont sacrifiés pour cela, ainsi que de nombreux héros anonymes que nous revendiquons aujourd'hui.

C'est dans ce contexte, et avec une grande douleur, que nous faisons savoir à notre peuple, la mort au combat de notre cher Commandant Dimas Rodriguez, fondateur et second responsable des Forces Populaires de Libération ; lequel a consacré la plus grande partie de sa vie à la construction des forces révolutionnaires, à la formation des cadres, ainsi qu'à l'élaboration et au développement de la stratégie politico-militaire du FMLN.

Le Commandant Dimas Rodriguez, nom de guerre du camarade professeur Nicolas Hernan Solorzano Sanchez, a fait ses études, au prix de grands sacrifices, après avoir été paysan ouvrier et promoteur social ; cette trajectoire lui a permis de développer sa conscience sociale, au point de faire le don de sa vie pour la libération de son peuple. Sa simplicité, son humilité, sa combattivité, son héroïsme et sa compétence laissent un exemple ineffaçable dans le coeur de nos chefs militaires, de nos combattants et de tout notre peuple.

Ses enseignements, et ses conseils audacieux restent présents dans notre offensive et nous aideront dans la conquête de notre liberté, indépendance et de notre démocratie.

Nous exprimons ici notre reconnaissance et notre admiration au Commandant Dimas Rodriguez et à tous nos camarades tombés pour la juste cause de notre peuple. La lutte continue ! Jusqu'à la victoire !

Honneur et gloire à nos morts !

L'offensive continue ! La victoire est proche !

Le Commandement Général

El Salvador, le 18 décembre 1989

ENTRETIEN AVEC COMMANDANT JESUS ROJAS DE LA CPD

Y-a-t-il des possibilités de négociations à El Salvador, avec l'intervention militaire directe des Etats-Unis au Panama ?

Cette intervention des Etats-Unis contre le peuple de Panama, qui a été condamnée et désavouée par les peuples partout dans le monde, complique les possibilités d'une négociation à El Salvador. Premièrement, parce qu'elle montre les véritables intentions de l'administration Bush, que son administration n'a pas abandonné la voie erronée de Reagan, qui voulait régler les conflits régionaux par la force, le chantage et les menaces. C'est une politique qui va échouer. Partout ailleurs dans le monde les forces politiques, sociales, tous les peuples qui veulent la démocratie, la justice et la paix, se dirigent vers les solutions politiques, vers la négociation, vers le dialogue comme étant le plus important pour résoudre les conflits internes, régionaux ou mondiaux.

Deuxièmement, l'intervention rend les possibilités de négociation plus difficiles car elle donne du souffle et de la force aux secteurs de la droite les plus extrêmes, les plus réactionnaires, les plus fascistes du gouvernement salvadorien et de l'armée salvadorienne. Ils se sentent totalement appuyés par l'administration nord-américaine et par les forces armées du gouvernement US. Quand ils voient concrétisée l'agression contre un autre peuple pour résoudre des problèmes politiques, quand ils voient que les Etats-Unis sont prêts à se servir de la force pour installer leurs amis et déposer ceux qu'ils considèrent comme leurs ennemis, ces secteurs fascistes attendent que les Etats-Unis puissent utiliser une intervention comme au Panama, pour les défendre. Cette situation ne motive pas ces secteurs pour rechercher une solution politique.

L'agression contre le Panama a-t-elle changé les relations entre les forces au niveau latino-américain ?

- L'intervention des Etats-Unis n'est pas encore terminée mais, oui, elle va avoir un effet sur ces relations à l'échelle du continent. Elle a provoqué une réaction de toutes les forces sociales et politiques. Tous les mouvements progressistes, démocratiques et patriotiques du continent sont solidaires du peuple panamien et brandissent le drapeau anti-impérialiste.

Cela développe un sentiment latino-américain qui progresse depuis la fin des années 80. C'est un sentiment qui a eu ses hauts et ses bas. Maintenant, ce sentiment qui défend le peuple panamien devient plus fort. Avant il y avait des forces qui brandissaient faiblement ce drapeau et avec une certaine démagogie. Maintenant, face à l'intervention nord-américaine ils sont obligés de se décider et de prendre une position plus claire devant le continent. Aussi, au niveau mondial, ce type de politique a-t-il provoqué les condamnations, l'indignation et le désaveu.

On voit dans une partie du monde qu'on proteste pour changer les aspects négatifs de tout un système politique et social, mais cela fait participer les peuples ; toutes ces nations laissent les peuples décider de leurs propres destins et permettent l'auto-détermination et la souveraineté de ces nations. En revanche, dans cette partie du monde ici, les Etats-Unis tiennent à des politiques impérialistes et essaient d'imposer par la force des solutions correspondant à leurs intérêts.

Quel est votre avis sur la position adoptée par le gouvernement salvadorien sur la cas du Panama ?

- C'est honteux pour ce gouvernement car cela exprime clairement son caractère de marionnette, totalement soumis à l'administration nord-américaine. Il y a eu peu de gouvernements dans le monde qui ont totalement appuyé cette action agressive et impérialiste. Cela a une logique facile et ici tout le monde sait que ce gouvernement ne pourrait pas survivre même 24 heures sans l'aide des Etats-Unis, qui augmente dans notre patrie depuis ces dix dernières années. Cela a amené différents gouvernements, plutôt ces derniers à remettre notre souveraineté entre les mains des Nord-américains et à se plier totalement devant les décisions des Etats-Unis.

Croyez-vous que cette agression yankee affaiblira les forces négociatrices du FMLN ?

- Les forces négociatrices de notre front sont soutenues, comme nous l'avons dit antérieurement, par la conviction du FMLN que la négociation politique est la voie la moins coûteuse pour notre peuple. Cette position repose sur les principes révolutionnaires du FMLN et dans ce sens cette volonté et ces principes ne vont pas s'affaiblir.

Néanmoins, il y a une faiblesse, qui ne dépend pas de nous, mais est en relation avec les autres secteurs participant à notre lutte.

Nous considérons que si ces efforts de pacification vont rencontrer des obstacles à cause des Etats-Unis, le FMLN suivra sa politique de négociation et de paix. Néanmoins, il faut aussi nous préparer pour le cas où cette agression contre le peuple panamien se répète dans notre pays, ou dans d'autres pays d'Amérique Centrale.

Cette action du gouvernement US confirme la légitimité de notre lutte armée, et la légitimité aussi du peuple nicaraguayen de s'armer, de se préparer pour le cas où les Etats-Unis interviennent à El Salvador ou au Nicaragua.

Quel effet aura la violation nord-américaine contre le Panama sur l'Amérique Centrale ?

. C'est un fait que les Etats-Unis sont confrontés à trois conflits aigus dans la région. Ce ne sont pas les seuls, mais il sont les plus problématiques pour l'administration Bush.

L'un est celui du Panama, les autres ceux du Nicaragua et d'El Salvador. Au Panama l'administration Bush se heurtait à un gouvernement fermement décidé à défendre sa souveraineté, le droit à l'auto-détermination du peuple panamien. Bush se trouvait face à un problème grave : laisser l'administration du canal au peuple panamien. Pour les Etats-Unis, c'était un problème grave contraire à ses intérêts impérialistes, à sa politique de domination, qui considèrent le continent latino-américain comme son arrière-cour, comme s'ils étaient propriétaires de tout le continent.

Au Nicaragua, Bush se confrontait à l'échec de toute une politique représentée par la contra et aux grandes faiblesses de l'opposition politique du gouvernement sandiniste.

Troisièmement, à El Salvador, les Etats-Unis se sont confrontés à l'échec d'une politique qu'ils essaient de développer depuis une dizaine d'années. Surtout, la dernière offensive du FMLN a approfondi la problématique et a démontré et mis en évidence cet échec.

Les Etats-Unis sont obligés de prendre des décisions de fond stratégiques. Ils avaient la possibilité de changer énormément leur politique et d'ouvrir des espaces à la négociation, ce qu'exigeaient tous les peuples et gouvernements du monde ainsi que les forces progressistes, démocratiques et révolutionnaires du Nicaragua et d'El Salvador. Mais la réponse que l'administration Bush a donné est claire et montre le chemin qu'elle veut prendre. Nous croyons qu'ils ont agi maladroitement et qu'ils ont choisi le chemin le plus erroné, le chemin qui à la longue va approfondir l'échec de sa politique en Amérique-Centrale.

Cette situation n'offre-t-elle pas la parfaite occasion pour le régime salvadorien d'approfondir la répression ?

. En fait, le régime salvadorien développe la répression en escalade se servant de l'offensive du FMLN comme prétexte pour arriver à des niveaux de répression inconcevables, avec des violations et des atrocités de tous genres, comme l'assassinat brutal des pères jésuites et la persécution sans discrimination contre pratiquement tous les secteurs de la population qui s'opposent à la politique du gouvernement de Cristiani.

Dans la mesure où ce gouvernement comptait sur l'aide des Etats-Unis, il augmentait la répression, se sentant impuni et les mains libres ; en effet son principal soutien et allié lui donnait le feu vert pour commettre toutes ces atrocités. Maintenant, avec cette agression atroce de l'administration nord-américaine contre le peuple panamien, nous pouvons dire que cette ligne répressive du régime salvadorien est devenue plus forte, et les secteurs fascistes du gouvernement sont renforcés.

Mais en même temps, cette agression contre le Panama élève le niveau de conscience de notre peuple et réaffirme avec qui il se confronte, qu'il se prépare mieux au cas où les Etats-Unis voudraient attaquer notre peuple.

Et oui, cette intervention nous oblige à augmenter la lutte et toutes les moyennes pour essayer d'arrêter l'escalade de la répression et la fermeture de toutes les espaces politiques que mènent le gouvernement d'El Salvador.

COMMUNIQUE DU FMLN

Le Front Farabundo Marti de Libération Nationale, concernant l'assassinat des pères jésuites, communique :

1. Le FMLN et divers membres d'autres secteurs des jeunes officiers inclus, ont eu raison de désigner l'armée comme responsable de cet abominable crime. Cette responsabilité de l'institution armée dans ce cas, aussi bien que dans les cas : FENASTRAS, Monseigneur Romero, les religieuses et techniciens américains, les bombardements dans les villes et les massacres dans la campagne, accréditent la position du FMLN concernant l'épuration de l'armée et les projets de réforme du système juridique tel qu'il a été présenté dans cette dernière proposition de paix.
2. Pour avancer vers la démocratisation, il ne suffit pas de répondre ce cas, mais aussi les autres qui doivent être éclaircis et punis. La détermination des responsabilités ne peut pas s'arrêter au niveau d'officiers et de leurs soldats. Ceux-ci ne font qu'exécuter des ordres. Il faut donc les chercher au niveau du Haut Commandement.
3. Il est nécessaire, d'autre-part, que les accords d'Esquipulas II concernant la démocratisation soient mis à exécution, que le système juridique soit réformé, que l'état de siège soit levé, que les libertés d'expression, mobilisation et organisation soient rétablies, que les prisonniers politiques (plus de 3000), soient libérés et que la répression contre l'Eglise et d'autres secteurs soit arrêtée.
4. L'annonce du Président Cristiani (ndt : que les responsables de l'assassinat des jésuites étaient officiers de l'armée gouvernementale salvadorienne) cherche à créer un fait ponctuel pour faciliter les discussions concernant l'aide nord-américaine à El Salvador afin de continuer cette aide. Il serait une erreur que cette aide se poursuive. Cela laisserait ouvert la possibilité de voir qu'un cas comme celui des pères jésuites puisse se reproduire dans l'avenir. La meilleure façon de contribuer à une solution négociée est d'arrêter cette aide militaire. Pour cela, le FMLN a déjà fait un appel au Congrès nord-américain pour prendre cette décision. Le FMLN pour sa part mettra tous ses efforts pour concrétiser un cessez-le-feu immédiat des hostilités.
5. De l'amélioration de la justice dépendra la création des conditions favorables à la négociation. De ce fait, si l'on va jusqu'au bout de l'épuration de l'armée à partir de ce cas, le processus de paix pourrait donc être accéléré.
6. Dans le but de contribuer de notre côté vers la paix, nous ferons appel à la médiation du Secrétaire Général des Nations Unies, et faisons un appel au gouvernement à concrétiser, conjointement, une réunion avec M. Javier Perez de Cuellar dans les prochains trente jours pour continuer de cette façon le processus de dialogue et de négociation.
7. Le FMLN continuera à observer le déroulement des événements et fait un appel aux forces nationales et internationales pour exercer des pressions afin que ce processus ne s'arrête au stade de déclaration d'intentions ou finisse dans l'inculpation des soldats et officiers de bas niveau pour couvrir ceux qui ont la haute responsabilité. Ce dernier résultat éloignerait les possibilités d'une solution politique au conflit d'El Salvador.

Commandement Général du FMLN

Commandants Salvador Sanchez Ceren, Eduardo Sancho, Shafick Jorge Handal, Joaquin Villalobos, Francisco Jovel

El Salvador, le 10 janvier 1990

COMMUNIQUE DU FMLNSUR L'ASSASSINAT DU DOCTEUR HECTOR OQUELI COLINDRES

Concernant l'assassinat du Docteur Hector Oqueli Colindres, dirigeant du Mouvement National Révolutionnaire (MNR), de la Convergence Démocratique (CD) et Secrétaire de l'Internationale Socialiste pour l'Amérique Latine, perpétré le 12 janvier au Guatemala ; nous communiquons que :

1. Nous rendons responsables de répugnant assassinat le parti ARENA, au régime de Cristiani et D'Aubuisson et à ses forces armées. Les relations entre le parti ARENA de D'Aubuisson et le Mouvement de Libération de Mario Sandoval Alarcon sont largement connues. Tous les deux s'opposent à tout effort de paix dans la région.
2. Ce nouveau crime et les dernières révélations concernant l'assassinat des six jésuites, dans lesquelles tout nous amène à penser que les auteurs intellectuels ne seront pas punis, nous conduit à réviser notre offre de dialogue. Nous ne voulons pas aider le régime fasciste à se donner des allures de démocratie dont le seul but est d'obtenir l'aide militaire nord-américaine tandis qu'il continue à mettre en place son projet d'élimination de toute sorte d'opposition.
3. L'assassinat du Docteur Oqueli Colindres et de son accompagnatrice Hilda Flores, la prolongation de l'état de siège, le fait que rien n'indique qu'on veuille punir les auteurs intellectuels du massacre du 16 novembre, mettent en évidence que les déclarations de Cristiani d'aller jusqu'au bout de cette affaire est seulement une mise en scène dans le but d'obtenir l'approbation de l'aide militaire nord-américaine et de poursuivre le massacre des opposants.
4. La solution négociée au conflit passe nécessairement, comme le montre les événements, par l'épuration des forces armées d'El Salvador (FAES), la démocratisation et l'autodétermination.
Il ne peut pas y avoir de dialogue au milieu du terrorisme d'état, de l'état de siège et de l'irrespect généralisé des Droits de l'Homme. Sous l'état de siège le régime s'accorde des libertés pour mettre en marche la répression généralisée. C'est pour cela que nous lançons un appel à toutes les forces politiques et sociales à lutter pour que l'état de siège soit levé.
5. La résolution de l'Assemblée Générale des Nations Unies du 15 décembre 1989 exigeant le respect des Droits de l'Homme et des libertés démocratiques, doit être appliquée inconditionnellement dans notre pays, pour pouvoir ainsi créer une atmosphère et des conditions favorables à la solution politique.

Commandement Général du FMLN

El Salvador, le 13 janvier 1990

EN BREF :

- . Les corps de Hector Oqueli et de Hilda Flores ont été retrouvés 20 km de la frontière (El Salvador / Guatemala). La famille de Oqueli a confirmé que celui-ci a été contraint de quitter le pays après avoir reçu plusieurs menaces de mort des groupes para militaires salvadoriens.
- . Les organisations salvadoriennes des Droits de l'Homme ont dénoncé la participation directe des Nord-américains aux tortures des prisonniers politiques. Le Comité des Prisonniers Politiques Salvadoriens a confirmé qu'un détenu a été interrogé et torturé par un fonctionnaire du Ministère de la Justice et deux Nord-américains.
- . Le Vice-président d'El Salvador, Francisco Merino, a confirmé qu'au moins trois ministres seront mutés prochainement, et que lui-même quittera son poste au Ministère de l'Intérieur et vraisemblablement, selon certaines versions, il serait remplacé par le Colonel Juan Antonio Martinez Varela, actuel ministre de la Présidence. Oscar Alfredo Santa Maria, actuel ministre de la Justice serait le prochain ministre de la Présidence.
- . Le Président Cristiani a confirmé que le Vice-président, Merino, sera muté. Ces mutations confirment les divergeances qui existent au sein d'ARENA et de l'armée.
- . Des unités du FMLN ont attaqué, le 22 janvier, des installations militaires des quartiers Jardines de la Hacienda, Ciudad Merlior, et La Finca del Espino en Santa Tecla. Des affrontements ont également eu lieu à Ilobasco Sensuntepeque (12 pertes gouvernementales et destruction d'un camion militaire). Le 23 et 24 janvier 1990, des combats ont eu lieu dans les provinces de Cabanas, Cuzcatlan, Chalatenango et Sonsonate.
- . Cristiani sera aux Etats-Unis le 30 janvier, visite qui coïncide avec les discussions au Congrès sur la poursuite de l'aide militaire à El Salvador.
- . Le 24 janvier dernier, plus de 30 Nord-américains qui participaient à une manifestation de protestation à Washington au Capitole, ont été arrêtés, parmi elles l'acteur Martin Sheen des films "Wall Street" et "Apocalypse Now". Il risque six mois de prison ferme et 500 \$ d'amende. Ils manifestaient contre l'aide nord-américaine à El Salvador, l'éclaircissement des assassinats des jésuites. Ils demandaient aussi des négociations entre le gouvernement salvadorien et le FMLN.